

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées. format in-4^e oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

DANSEURS ESPAGNOLS.

Nous avons eu les groteschi, les fantoccini, les puppi napolitani.

On nous a donné la chica, l'allemande et la gavotte.

Voici maintenant le fandango, le cantabro et le bolero, dansés par un Espagnol et deux Espagnoles en personne.

Les groteschi ont paru à l'Odéon, les puppi au théâtre Montanier, l'allemande est au Vaudeville et la gavotte à l'Opéra.

Les Espagnols sont à la porte Saint-Martin. Le directeur de ce théâtre ne nous épargne pas les nouveautés.

M. le danseur espagnol est vigoureux et ferme, il a un à-plomb imperturbable, et ses pieds sont d'une rare agilité.

Mesdames ses compagnes sont faites comme des anges. Elles ont la taille fine et souple, les bras charmans, la jambe légère, le pied mignon, et par-dessus tout cela, des airs de tête qui font merveilleusement sur la scène.

Le Bolero est d'origine visigothe. Il a éprouvé quelques modifications lors du passage des Sarrazins.

Le Cantabro, moins connu en France, naquit dans les vignes qui entouroient la célèbre Cantabria, au sein de la Navarre ancienne. Cantabria étoit le rempart de l'Espagne, et ce fut la dernière ville forte que prirent les Romains. On peut lire là-

dessus Strabon, Isidore et Pomponius Mela. Car ce n'est pas trop notre affaire que de tomber dans l'érudition ; mais nous n'avons pas été lâchés de nous donner en passant un petit ton d'académicien, qui est aujourd'hui fort à la mode.

Quant au Fandango, il est de pure race antique ; on le dansoit dans *Italica*, qui, détruite par Pompée, pour avoir suivi le parti de César, fut depuis rebâtie, et prit le nom de Séville. Il n'est personne qui ne connoisse le fameux *Barbier de Séville*, que M. Beaumarchais nous a fait voir dans tout son éclat. Le Fandango lui-même s'étoit déjà montré sous un déguisement assez joli sur le théâtre de la rue de Chartres ; mais cette fois, il brille de toutes ses grâces naturelles, et il y a vraiment de quoi charmer les plus délicats.

On dit que ce danseur et ces danseuses sont les premiers du théâtre de Madrid. A la bonne heure ; mais que nous importe. Ce qu'il nous faut, c'est qu'on nous plaise et qu'on nous amuse. Si le premier danseur d'Espagne étoit ennuyeux, il ne feroit pas fortune à Paris. L'ennui est ici regardé comme une peste. Mais les pas qu'on nous a dansés à la porte Saint-Martin, sont loin d'être insipides. Les amateurs y trouvent au contraire un goût très-piquant.

Le trio sautant s'accompagne avec des castagnettes d'une admirable précision. Le jeu ne sent ni l'effort, ni la gêne, et c'est là surtout que l'on danse autant des mains et des bras que des pieds et des jambes. Tout le corps est dans un perpétuel balancement, les danseurs s'approchent, se lient, s'enlacent (sans se toucher), quelquefois leurs castagnettes rasent le sol, et quelquefois aussi elles font la roue au-dessus de la tête, le tout au son d'une musique mélodieuse, dont la monotonie vous intéresse et vous séduit.

Nos danseurs galans présentent leurs danseuses au public avec une sorte de solennité ; et quand ils rentrent dans la coulisse, ils leur donnent gracieusement la main, ou bien ils les suivent en pirouettant et papillonnant encore jusqu'au foyer des actrices.

Nos trois Espagnols n'y mettent pas les mêmes façons. Ils viennent se planter en face les uns des autres ; se regardant d'un air fixe ; et partent, à un signal donné, comme des moineaux ou des hirondelles.

C'est une manière assez originale et un petit genre qui fera causer. Les représentations sont suivies. Les danseuses de l'Opéra sont dans les loges et viennent voir leurs rivales.

Les Espagnoles reparoissent à la fin du ballet avec tous les autres danseurs, mais elles ne sont point faites aux *tableaux*, aux *positions*, aux *jambes en l'air*, et à tout ce charlatanisme de tréteaux que l'on étale à ce moment-là. Ensorte qu'elles se mêlent et se perdent au milieu de la foule, et sont marque d'un embarras qui est encore très-divertissant.

Au total, c'est une *curiosité* qu'on ne peut se dispenser d'aller

voir. Ce qui n'empêchera pas de trouver encore du plaisir à voir ensuite *l'Epreuve Villageoise* et *Nina*.

C * *

François 1^{er}. et Madame de Châteaubriand ;
par M^{me} A. Gottis (1).

E X T R A I T.

« En traversant le pont levis qui désormais va former une barrière entre elle et son amant, elle se sent glacée d'une frayeur mortelle.... Pas un être vivant ne se trouve sur son passage.... Elle pousse des cris, des gémissemens ; tout est sourd à ses plaintes..... Elle erre dans cette triste chambre ; par-tout sa vue se porte sur d'affreux objets..... Ici je vais mourir ! dit-elle en sanglotant. O toi, que j'ai tant aimé.... hélas ! que je chéris encore, ah ! si tu voyois l'état où je suis réduite ; si tu voyois les larmes de sang qui coulent de mes yeux fatigués, tu me plaindrois, cher prince ! Retombant dans les plus sombres idées, elle ajoute : Pour toi j'ai tout perdu, l'honneur, l'amitié de mon époux.... et pour combler mes maux, ma fille, ma fille me détestera !

» Cependant son oreille attentive entend murmurer d'un ton doux et bas : maman ! chère maman ! — Dieu de bonté ! s'écrie-t-elle, je ne m'abuse point ! cette voix a frappé mon cœur ! ah ! c'est à l'âme d'une mère que le cri de son enfant s'adresse ; pouvoit-il n'être pas entendu ? Transportée, elle s'avance, se met à genoux contre cette porte cruelle qui la sépare de sa fille, cette porte qui l'empêche de la presser sur son cœur palpitant !.... Ma fille, ma fille, donne-moi ta main ; cherche si tu peux la passer à travers cette porte fatale ; je veux la baiser, la baigner de mes larmes maternelles.... Aloïse trouve un petit espace, y introduit ses jolis doigts, et sa mère, attendrie, y porte avidement ses lèvres ; elle voudroit y laisser son âme toute entière. »

L'INFIDÉLITÉ.

PHILOTAS.

Le silence règne au bocage,
Concerts d'amour sont suspendus ;

(1) 2 volumes in-12, ornés de deux gravures : prix, 5 fr., et, port franc, 6 fr. 50 c., à Paris, chez Alexis Eymery, libraire, rue Mazarine, n. 30, et chez Delaunay, libraire, au Palais-Royal.

Philomèle au tendre ramage ,
D'où vient que tu ne chantes plus ?

Chasse la triste rêverie ;
Ne prive pas de ta chanson
Les Nymphes de la prairie ,
Toi , le Tityre du vallon.

Voici l'amante de Céphale
Qui vient sur l'empire du jour
Verser sa pompe orientale ,
Et t'inspirer sujet d'amour.

Daphnis et sa bergère Anette ,
Joyeux, dispersent leurs troupeaux ;
Pourquoi , quand tout rit sur l'herbette ,
Rester pensifs sous ces berceaux ?

PHILOMÈLE.

Bon ami , las ! triste est ma vie ;
Ne suis plus l'Amphion des bois ;
Douceur d'être aimé m'est ravie ,
Avec elle a fini ma voix.

Si compagne disoit encore :
« Cœur est à toi , sera toujours , »
Pas n'attendrois lever l'Aurore
Pour chanter l'hymne des Amours.

Quand l'écoutois , nuit la plus sombre
Parfumoit sa douce fraîcheur ;
Jour étoit moins beau que son ombre ,
Gai printemps rioit dans mon cœur.

Bonheur , hélas ! fuyoit trop vite ;
Plaisirs si grands n'ont habité
Qu'un soir dans ce fortuné gîte ,
Tous... avec elle ils m'ont quitté !

Dryades , Nymphes des ombrages ,
Et toi , bon ami , qui m'aimois ,
Cherchez ailleurs d'autres ramages ,
Amour m'a trompé , je me tais.

Bientôt va mourir Philomèle ;
Direz de lui : « Le pauvre oiseau !
» Sa compagne fut infidèle ,
» Il dort dans la nuit du tombeau ! »

.
Le lendemain , Philotas plein d'allarmes ,
Vint au bosquet... Les fleurs , les feuillages émus ,
Penchés vers le gazon , sembloient verser des larmes ;
Tous gémissaient... le chantre n'étoit plus !
Par les soins du berger , sous l'humide fougère ,
De l'hôte aimable des forêts
S'éleva la tombe légère.
Allez tous en ce lieu , pèlerins de Cythère ,
Jurer de ne trahir jamais.

P. Sylvain BLOT.

~~~~~  
BAINS DE VAPEUR.

C'étoit presque une honte , il n'y a pas long-temps , en province ,  
que d'aller se baigner.

On se cachoit pour aller aux *bains chauds*.

Les seuls enfans alloient en plein jour aux *bains froids*.

Toute personne qui entroit dans une baignoire étoit réputée  
malade , impure , malsaine et ne trouvoit que difficilement à se  
marier.

Les idées ont bien changé sur ce point , et surtout à Paris.

Les Parisiens sont amphibiés. Ils vivent dans l'eau comme dans  
l'air. Il n'y a pas de petite-maitresse qui , en sortant du lit , n'entre  
dans sa baignoire.

Nous avons une Ecole de natation où ces dames vont prendre des  
leçons de nos plongeurs habiles. Il faut pourtant avouer que ce  
n'est pas encore le plus grand nombre , mais patience , cela vien-  
dra.

Les *bains Chinois* qui n'ont de chinois que le nom , sont à deux



pas de chez moi. Il y a comme on sait, les bains d'en haut et les bains d'en bas.

La nourrice de mon fils, depuis qu'elle ne l'allait plus, fait de fréquentes visites aux bains d'en bas.

La femme de chambre de ma femme va aux bains d'en haut de peur de se compromettre.

Quant à ma femme elle-même, c'est autre chose. Elle alloit d'abord à Tivoli prendre des bains de Barèges; mais cela n'a pas suffi, sa santé exigeoit d'autres soins.

Il faut vous dire que la santé de Madame n'a pas cessé à mon gré d'être florissante. Elle a le teint clair, la peau blanche et fine, l'œil vil et un embonpoint fort raisonnable.

Cependant le docteur a prétendu qu'il y avoit de l'acreté dans le sang et que le péril seroit grand bientôt, si l'on n'y mettoit ordre. Il lui a remis une adresse pour aller *cour du Retiro*, faubourg St-Honoré, à un établissement qui vient de se former et où l'on donne à bon compte des bains de vapeur excellents.

Le bon marché a effrayé ma femme. Ce qui coûte peu est peu désirable. C'est le haut prix de certaines choses qui peut rassurer sur leur qualité. Mais enfin il a bien valu en passer par-là. Le médecin qui n'entend pas raillerie sur ses ordonnances, résistoit et prêchoit. La curiosité pousoit aussi de son côté. Si bien qu'on a fait mettre les chevaux et qu'on est allé au faubourg.

On a introduit Madame dans une petite pièce fort propre, où elle a trouvé un lit de repos et une boîte.

Cette boîte est la baignoire. Des femmes fort adroites et fort polies vous déshabillent. Vous entrez dans l'appareil. Vous passez la tête à travers une espèce de chatière qui est pratiquée dans le couvercle. On vous met une collerette de lin d'Egypte, et vous transpirez-là tout à votre aise, grace aux bouffées d'air chaud qu'on précipite, ou qu'on modère selon votre force ou votre caprice.

Ma femme reste là tous les matins, trois fois la semaine, une ou deux heures, et pendant ce temps-là (soit dit sans épigramme) la paix règne à la maison. Quand elle rentre, tout le monde court au devant d'elle, et moi-même, sitôt que j'entends sa voiture, je fais apprêter pour la réconforter deux verres de vin muscat : elle en prend un, j'avale l'autre, et cela lui fait véritablement beaucoup de bien.

Ces bains de vapeur sont très-agréables, à ce qu'il paroît, et très-sains. Ils entretiennent l'appétit et c'est la moindre de leurs vertus. Ils font passer les douleurs, ils enlèvent les maux de reins comme avec la main, ils calment les nerfs, chassent l'insomnie, purifient les humeurs et opèrent toutes sortes de merveilles.

On vous donne à votre desir des vapeurs de soufre qui ne vous montent point au nez, ou des vapeurs à la vanille qui vous assouplissent le corps et rendent la vigueur aux plus délabrés; les vieux deviennent jeunes, les noirs deviennent blonds, c'est un enchantement...., à ce que dit ma femme.

On s'occupe en ce moment d'appareils pour fournir des vapeurs



à la rose, à la menthe, au jasmin. J'attends que cette nouvelle invention soit prête pour aller en essayer à mon tour; car tel que vous me voyez, je suis difficile et délicat, je n'ai pas le caractère extrêmement égal, ni la santé extrêmement robuste et j'ai le projet d'aller un jour prendre des bains de vapeur pour faire passer *mes* vapeurs !

EDGAR.

Tandis que nos manufactures d'Europe se perfectionnent, on prétend que celles de l'Inde dégénèrent. « On faisoit autrefois dans le Bengale, dit un voyageur anglais, une sorte de mousseline appelée *abroodn*, à l'usage du sérail, qui coûtoit 400 roupies ou 50 livres sterlings, d'une légèreté extrême, et si fine, qu'étendue sur l'herbe mouillée elle étoit à peine visible. Une jeune princesse fille de l'empereur Aureng-Zeb, ayant été grondée par son père de ce qu'elle faisoit voir sa peau à travers ses vêtemens, s'excusa en montrant qu'elle portoit sept robes l'une sur l'autre. Dans une autre occasion, on punit le domestique d'un Nabab, parce qu'ayant laissé une de ces pièces de mousseline invisible étendue sur l'herbe, sa vache l'avoit avalée en broutant. »

#### COUPLET

Pour la Fête de Monsieur V \*\*\*

AIR: *Ton rêve étoit la vérité* (du Chemin de  
Fontainebleau.)

Cette nuit, dans un songe aimable,  
J'ai vu, par le plaisir uni,  
Le cercle le plus agréable  
Célébrer le meilleur ami.  
J'ai rêvé qu'un sexe adorable  
Ornoit un banquet enchanté.....  
Je me retrouve à cette table,  
Et mon rêve est la vérité.

#### OUVRAGES NOUVEAUX.

*Description historique de l'église métropolitaine de Notre-Dame de Rouen*; par M<sup>r</sup>. A. P. M. Gilbert, auteur de plusieurs notices sur divers monumens du moyen âge; brochure in-8°. où se trouvent le plan de cette basilique et une vue de son grand portail,



prix : 2 fr. 50 c., et, port franc, 3 fr. ; à Paris, chez Le Normant, imprimeur-libraire, rue de Seine, faubourg St-Germain, et chez Delaunay, libraire, galerie de bois, au Palais-Royal.

*Petite biographie conventionnelle*, ou tableau moral et raisonné des sept cent quarante-neuf députés qui composaient l'Assemblée dite de la Convention, dont l'ouverture eut lieu le 21 septembre 1792, et la clôture le 26 octobre 1795 ; précédé d'un coup-d'œil rapide sur les principales causes de la révolution de 1789 ; seconde édition revue et corrigée ; un volume in-12 de 310 pages, orné d'une gravure ; prix : 3 fr., et 3 fr. 75 c., port fr. ; à Paris, chez Alexis Eymery, libraire, rue Mazarine, n. 30 ; et Delaunay, libraire, au Palais-Royal.

M. Royez, libraire, rue du Pont-de-Lodi, n. 7 ; mettra en vente dans quelques jours une gravure, intitulée : *Naissance de Henri IV*. Le dessin est de M. Monnet.

#### M O D E S.

Les chapeaux de paille blanche, qu'on nomme à bord plat, ont ce bord très-large ; c'est ordinairement un cordon de roses mous-senses sans feuilles, qui en fait l'ornement. Les rubans couleur paille, dont on s'étoit peu servi, sont maintenant employés aussi souvent que les rubans blancs, pour former la garniture des chapeaux de paille jaune. Quelque chapeaux de paille jaune unie, ont le tour de la forme garni d'étoffe verte. Ordinairement, sur les chapeaux de paille blanche, la fleur se rapporte à la couleur du ruban. On voit déjà des marguerites ; elles sont bleues. C'est en paquet que cette fleur se porte, ainsi que la giroflée amarante, et la fleur de grenadier. Quelques chapeaux d'étoffe sont entièrement couleur lilas.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1577 et 1578.

Le *Bon Genre*, N°. 92, paroîtra le 20 de ce mois.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard et du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*